

Bibliographie

BUREAU DE DOCUMENTATION MINIERE - *Annales des Mines de France* : Statistique de l'industrie minière en France, Algérie et territoires de la France d'outre-mer pour l'année 1954 - Cartonné, 135 p., 24 x 31 - Paris - Imprimerie Nationale - 1.200 FF - Compagnie Française d'Édition, 40, rue du Colisée, Paris VIII^e.

Il s'agit d'un annuaire condensant, sous un format réduit, l'ensemble des données annuelles concernant l'industrie des mines et ses annexes : appareils à vapeur et concessions, recherches.

Outre une statistique de la production en tonnage et en valeur des substances minérales et de leurs dérivés dans la Métropole, en Sarre, en Afrique du Nord et en France d'Outre-Mer, une documentation complète avec décomposition renseigne sur le personnel, le nombre de journées de travail, les salaires, les accidents, la sécurité sociale dans les mines, production, consommation et vente d'énergie électrique par les exploitations minières, commerce extérieur des substances minérales et de leurs dérivés, répartition des appareils à vapeur par département et par branche d'industrie, modifications intervenues au cours d'année dans les concessions minières et permis d'exploitation, recherches et permis.

La publication des graphiques a été reprise dans les numéros des *Annales des Mines* consacrés à la statistique.

Cet ouvrage possède une hérédité assez ancienne : il fournit immédiatement le renseignement recherché en ce qui concerne cette branche vitale de l'industrie française.

ANNALES DES MINES DE FRANCE - Avril 1957.

En un an, le prix du cuivre est tombé sur le marché de Londres, de 420 à 240 livres par tonne. Des fluctuations d'une telle ampleur rendent de toute actualité l'*Essai de prévision à moyen terme des Cours des métaux non ferreux* dans lequel M. Ventura, poursuivant le travail dont son article de mai 1956 avait fixé les bases, donne des éléments de prévision fondés, d'une part sur les consultations des spécialistes les plus avertis, d'autre part sur l'étude mathématique des séries temporelles des prix réels et le mécanisme de la formation des cours.

L'utilisation de la loi lognormale, dont l'étude précitée montre un nouveau domaine d'application, est facilitée par la *Détermination graphique des éléments intéressants d'une distribution lognormale lorsqu'on utilise l'ajustement de la droite de Henry*. W. Leveau y consacre une note pratique.

Un autre élément très important du problème des cours est étudié par M. Stahl, sous l'angle de l'*Estimation des prix de revient des principales mines de cuivre dans le monde*.

Enfin, M. Fourt donne la fin de son intéressante étude sur le *Coût des transports par mer des substances minérales*.

La Chronique habituelle des métaux, minerais et autres substances minérales ainsi que des notes bibliographiques complètent la livraison.

ANNALES DES MINES DE FRANCE - Mai 1957.

L'utilisation et le transport du gaz naturel sont à l'ordre du jour de la politique de l'énergie en France. Les *Annales des Mines* y consacrent deux études économiques fondamentales où, en dehors de toute controverse, les auteurs dégagent et utilisent les données rationnelles des problèmes :

Celle de M. Andriot : *Le calcul économique des réseaux de transport de gaz par canalisation*, traite très complètement la question des transports ;

Celle de M. Gouni : *l'Industrie parisienne du gaz manufacturé en présence du gaz naturel de Lacq*, étudie la rentabilité du complexe gaz naturel-gaz de cokeries dans les diverses hypothèses.

M. Desrousseaux présente, comme chaque année, une remarquable synthèse du *Marché Charbonnier 1956-1957*.

Dans un article très documenté, M. Aszkenazy expose le fonctionnement du marché charbonnier en Belgique et en Hollande.

Les Statistiques sidérurgiques de la Communauté européenne du charbon et de l'acier, des notes de technique et sécurité minières, la chronique habituelle des métaux, minerais et autres substances minérales ainsi que la bibliographie complètent la livraison.

MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉCONOMIQUES - Statistiques électricité 1955.

Sous ce titre, le Ministère des Affaires économiques publie une étude dans laquelle il traite successivement de l'importance de l'énergie électrique dans le monde, des moyens de production, de la production, de la distribution et de la consommation.

I. — Importance de l'énergie électrique dans le monde.

La production pour le monde entier est passée de 1.141 milliards de kWh en 1952, à 1.509 milliards de kWh en 1955, soit en valeur relative de 120 à 159 (1950 = 100).

De 1950 à 1955, l'augmentation a été de 56 % pour les pays de l'O.E.C.E., de 27 % pour la Belgique, de 40 % pour la France, de 52 % pour le Royaume-Uni, de 59 % pour la République Fédérale Allemande, et d'environ 60 % pour les Pays-Bas.

Le facteur d'utilisation de la puissance installée est, pour la Belgique, de 43 % supérieur à celui des pays limitrophes. Il n'est dépassé que par la République Fédérale Allemande. L'importance de l'industrie lourde est la raison majeure d'une utilisation plus favorable.

La consommation spécifique moyenne est de 3.593 kcal/kWh net en Belgique, comparable à celle du Royaume-Uni et de la République Fédérale d'Allemagne. Les améliorations de rendement sont dues notamment à l'augmentation des températures et pression des unités modernes. Certaines centrales consomment 2.788 kcal/kWh, soit 40 % de la consommation spécifique en 1920.

L'évolution de la consommation totale par pays correspond en général à celles de la production et de la puissance installée. Par contre, la consommation par habitant montre que les cinq pays précités évoluent entre 1.059 et 1.486 kWh, alors qu'aux États-Unis d'Amérique la moyenne est de 3.310 kWh.

En Belgique, le niveau de prix est relativement élevé, mais les organismes créés fin 1955 s'efforcent d'apporter remède à cette situation.

II. — Moyens de production.

En 1956, la puissance installée s'élevait à 3.549 MW, dont 2.079 MW pour les producteurs-distributeurs et 1.470 pour les autoproducteurs.

Depuis 1935, l'importance du secteur des autoproducteurs est stabilisée à environ 40 % de l'ensemble de la puissance installée des centrales électriques. Depuis 1948, chacune des catégories de producteurs a développé son équipement d'environ 50 %.

Les unités mises en service en 1955 et 1956 témoignent du souci de doter les pays de l'appareil de production le plus économique.

La répartition de la puissance installée par province a peu varié en 1955 et 1956.

L'importance relative de la puissance installée par branche d'industrie ne montre aucun changement. Les charbonnages et la métallurgie conservent 64,3 % de la puissance installée totale.

En 1955, 17 centrales ont été désaffectées. On constate une évolution vers des puissances unitaires plus importantes.

La puissance maximum développée a été de 2.135 MW en 1955 contre 1.895 MW en 1954.

III. — Production.

En 1955, la production nette a atteint 10.948,5 GWh, soit une augmentation de 5,9 % par rapport à 1954. La production a doublé en moins de dix ans. Les producteurs-distributeurs produisent 54,5 % et les autoproducteurs 45,5 % de l'énergie totale.

Liège, le Hainaut et le Limbourg accusent une forte augmentation. Namur, Luxembourg et la Flandre occidentale sont en diminution.

L'augmentation de la production revient aux centrales du réseau interconnecté qui ont fourni davantage et également en lieu et place des centrales non interconnectées.

La valeur relative de la production des différentes branches d'industrie n'a pas varié en 1955 par rapport à 1954. Les charbonnages, centrales et sidérurgie ont produit 39,5 % contre 38,5 %.

L'usage des combustibles liquides et les centrales hydrauliques réduisent l'importance du charbon comme énergie primaire (83,1 % en 1955, contre 80,1 % en 1949).

44 centrales d'une puissance unitaire de plus de 20 MW ont produit 90,6 % de l'énergie totale. Le solde est réparti entre 123 centrales à faible puissance unitaire. Outre ces 167 centrales, 29 autres étaient en réserve ou désaffectées.

Depuis 1947, le solde des mouvements entre frontières est resté « importateur ».

Le facteur d'utilisation des centrales à grande puissance augmente et résulte de l'utilisation d'unités plus économiques. Le maximum est obtenu par les centrales communes (63,8) suivies par la sidérurgie (56,0) et les industries textiles (53,3).

IV. — Distribution, consommation.

Les recettes des ventes en basse tension ont atteint l'indice 164,8 alors que les quantités vendues n'ont atteint que 130,7.

En haute tension, ces valeurs montrent une progression analogue avec les indices 194,7 pour les recettes et 160,5 pour les quantités d'énergie vendue.

Les prix de vente des kWh ont augmenté de 26,3 % en basse tension et 21,2 % en haute tension depuis 1947.

La structure de la distribution s'est complètement modifiée de 1947 à 1955 par la constitution d'importantes entreprises de distribution sous forme d'intercommunales mixtes. Ces dernières vendaient en 1947, 11 % de la basse tension et 2 % de la haute tension, contre 42 et 17 % en 1955.

Les quantités vendues entre les diverses utilisations n'ont pas sensiblement varié.

L'énergie vendue en basse tension est passée de 1.344,6 GWh en 1954 à 1.430 GWh en 1955, soit une augmentation de 6,3 % imputable principalement aux ventes à l'usage domestique.

L'extension de mesures tarifaires a amené une réduction du prix du KWh. Les recettes, en basse tension, n'ont augmenté que de 3,9 % au lieu de 6,3 % en quantité.

La valeur moyenne du prix de vente du KWh en basse tension est passée de F 3,10 en 1954, à F 3,03 et F 3,37 contre F 3,27 pour l'usage domestique.

En haute tension, les ventes d'énergie ont augmenté de 8,3 % et les recettes de 5 %. Cette différence résulte également de la diminution du prix du KWh.

Communiqués

PRIX MAURICE BERGER

Il est instauré un « Prix Maurice Berger » qui sera attribué tous les trois ans et, pour la première fois, en 1957, soit au meilleur mémoire ou autre travail original présenté par un ingénieur A.I.G., soit à un travail méritant qui ne serait pas présenté au concours par son auteur mais qui serait porté à la connaissance du jury du concours par d'autres voies.

Le prix est de 5.000 F minimum à 10.000 F maximum. Le montant exact est à déterminer chaque fois par le Comité Directeur de l'A.I.G.

Les mémoires doivent parvenir, en triple exemplaire, avant le 1^{er} octobre 1957, au Secrétariat Général de l'A.I.G., 32, rue Berckmans à Bruxelles, où les candidats peuvent obtenir tous renseignements.

TROISIEME CONFERENCE INTERNATIONALE SUR LA PREPARATION DU CHARBON - Bruxelles-Liège, 23-28 juin 1958, organisée par l'Institut National de l'Industrie Charbonnière.

Comité d'Honneur

M. M.J. Ankeny, Directeur de l'U.S. Bureau of Mines, Washington : Etats-Unis.

M. L. Canivet, Président de la Fédération Charbonnière de Belgique, Bruxelles : Belgique.

M. H.A. Longden, Directeur Général de la Production, National Coal Board, Londres : Grande-Bretagne.

M. A. Vandenheuvel, Directeur Général des Mines, Bruxelles : Belgique.

M. A. Verret, Président des Charbonnages de France, Paris : France.

M. H.H. Wemmers, Président-Directeur des Staatsmijnen, Heerlen : Pays-Bas.

M. A. Wimmelmann, Président du Steinkohlenbergbauverein, Essen : Allemagne.

Comité de Travail

M. R. Cheradame, Centre d'Etudes et Recherches des Charbonnages de France, Paris : France.

M. W. Crentz, U.S. Bureau of Mines, Washington : Etats-Unis.

M. A. Grounds, National Coal Board, Londres : Grande-Bretagne.

MM. G.A.H. Meyer et K. Lemke, Steinkohlenbergbauverein, Essen : Allemagne.

MM. W.E. van Os et C. Krijgsman, Staatsmijnen, Heerlen : Pays-Bas.

MM. J. Venter et P. Stassen, Institut National de l'Industrie Charbonnière, Liège : Belgique.

La première Conférence Internationale sur la Préparation du Charbon fut organisée par le Centre d'Etudes et Recherches des Charbonnages de France, à Paris, du 26 juin au 1^{er} juillet 1950. Elle comportait les chapitres ci-après : Représentation des résultats du lavage. Méthodes de contrôle. Application à des lavoirs en service. Perfectionnements apportés à des procédés déjà connus. Procédés nouveaux. Opérations annexes. Organisation générale d'un lavoir.